

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

Vers une psycho(patho)logie psychanalytique du virtuel quotidien

« L'actuel et le virtuel co-existent, et entrent dans un étroit circuit qui nous ramène constamment de l'un à l'autre. Ce n'est plus une singularisation, mais une individuation comme *processus*, l'actuel et son virtuel. »

G. Deleuze (1995), L'actuel et le virtuel, In G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1996.

« Si la métapsychologie cherche à décrire l'état des forces en présence dans l'appareil psychique – point de vue économique –, leur combinaison – point de vue dynamique – et leur localisation différentielle – point de vue topique –, elle a aussi besoin de pouvoir rendre compte des *processus* de mutation et de passage, donc de la suspension momentanée de ses catégories structurales et de ses effets quant à l'appropriation subjective de la réalité psychique ».

R. Roussillon, (1995). La métapsychologie des processus et la transitionnalité. *Revue Française de Psychanalyse*, 5, T. LIX, 1375-1519.

Dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*¹, Freud (1901) a étudié avec les outils théoriques de la psychanalyse naissante divers actes manqués de la vie de tous les jours. Considérés avant lui comme des plus banals, ils étaient rangés dans le registre du « commun et sans grande importance pratique ». *A contrario*, il va démontrer la fécondité de l'éclairage psychanalytique pour démasquer cette apparence et apporter « une explication qui dépasse de beaucoup par sa portée l'importance généralement attachée au phénomène en questions ». Pour atteindre ce but, Freud passe en revue ses propres oublis des noms propres, ses erreurs de mémoire, ses lapsus et ceux de ses contemporains dont il a connaissance. Mais ils ne se limitent nullement à la description de ces actes manqués en parole et en pensée. S'ajoutent ceux de l'action qui mettent en scène les « maladresses » de l'individu en étroite relation avec des *objets usuels* : clefs, encrier, vase, canne, machines de laboratoire, statuette, bibelot...

¹ Freud S., (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris, Payot, 1967.

Or, à l'aube de ce troisième millénaire très « *high-tech* », il est opportun de mettre en exergue la méconnaissance ancienne et insistante de la culture à l'égard de cette composante matérialiste. G. Simondon (1958) a bien montré les résistances opiniâtres de la philosophie à l'égard de l'objet technique. Elles sont tout aussi caricaturales chez la plupart des cliniciens se référant à la psychopathologie psychanalytique qui n'ont pas donné suite à l'intérêt freudien pour les objets usuels. À l'exception des « nobles » productions artistiques (les tableaux, les sculptures, les films...), les objets « roturiers » sont boudés par les auteurs². *La scotomisation est de taille car non seulement les représentations s'étaient sur les objets techniques courants qu'elles produisent mais elles sont, simultanément, sculptées en retour par les relations coutumières avec eux.*

Cette attitude épistémologique est d'autant plus paradoxale qu'un psychanalyste, H. Searles, a remarquablement ouvert la voie. Il écrit en 1960 : « L'élément non humain de l'environnement de l'homme forme l'un des constituants les plus fondamentaux de la vie psychique ». Son livre, *L'environnement non humain*, est malheureusement méconnu en France à l'inverse de son fameux *L'effort pour rendre l'autre fou* (1965). En se rebellant contre l'orthodoxie psychanalytique aveugle en la matière, il y rend justice à tout ce qui ne renvoie pas dans notre environnement aux processus interpersonnels : l'inanimé, le végétal et l'animal. Sa thèse est la suivante : la capacité ou l'incapacité de l'humain « à entretenir avec son entourage non humain une relation constructive » contribue de façon non négligeable à son équilibre ou son déséquilibre psychique. Pour lui, trop de psychanalystes, centrés sur le seul champ interpersonnel, négligent ce moment crucial de l'individuation où l'enfant commence à se sentir distinct de son entourage non humain. Or, pour lui, cette « fusion subjective » initiale avec le milieu non humain du nouveau-né a des répercussions tout au long du développement ultérieur normal et

² Tisseron S., De l'inconscient aux objets. *Les cahiers de médiologie*, N°6, Pourquoi des médiologues ?, 231-

pathologique de la personnalité car, inconsciemment, chez l'individu « normal » cette « fusion subjective » persiste tout au long de la vie.

Revendiquer ainsi l'inclusion de « l'environnement non humain » prend donc à contre pied l'orthodoxie psychanalytique d'hier et d'aujourd'hui.

Pour inquiéter cette position, je vais d'abord tenter de mieux comprendre les ingrédients de cette résistance en compagnie de *J. Perriault et de S. Tisseron* afin de dégager la voie et permettre à des options rebelles à cette exclusion de s'imposer. Dans cet esprit, j'évoquerai l'une d'entre elle : la proposition pionnière de M. Civin en faveur d'une description psycho(patho)logique des relations humaines médiatisées par l'ordinateur.

Secondairement, je compléterai cette ébauche clinique du « système technique » (Gille, 1978) virtuel avec l'évocation d'un exemple singulier directement issu de ma pratique institutionnelle en maternité. Il s'agit de *l'échographie obstétricale*, apparemment banale, qui met en scène la rencontre singulière d'un processus complexe, le « devenir parent », avec une technique sophistiquée de diagnostic anténatal. « *L'inquiétante étrangeté* » (Freud, 1919) de la « virtualisation » de ce cadre sera soulignée et discutée comme une vision paradigmatique féconde. Un récit clinique donnera chair et sens à cette proposition dans une troisième partie.

Au point de confluence de ces différentes pistes, dans un quatrième temps, le concept générique de *relation d'objet virtuelle* (ROV) sera envisagé dans le cadre strict où il est né : l'espace-temps autour de la naissance.

Enfin, dans une cinquième et dernière partie, cette ROV *revendiquera son ambition à se dégager du seul environnement périnatal pour tenter de hisser la psychopathologie du virtuel quotidien au cœur*

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

même de la spécificité humaine dans le cadre d'une métapsychologie des processus de transformations.

1 La technique : un objet défendu ?

Les objets techniques, privés de discours manifeste, partagent souvent avec le corps la marge silencieuse du langage. Plus encore, si les hommes se créent des outils comme les insectes des organes (Perriault, 1998), l'objet technique s'expose aux mêmes scotomisations que le corps. Que signifie cette frontière commune entre corps et technique ?

Depuis les remarquables travaux de A. Leroi-Gourhan (1964), il est possible de répondre raisonnablement à cette interrogation. D'après cet auteur, la genèse de la symbolisation s'est enracinée dans la maturation croisée du corps et des comportements techniques. La main a libéré la parole puis les successives évolutions technologiques de l'homme ont permis d'extérioriser le langage dans l'art et l'écriture. Dans cette conception, l'évolution technique s'impose comme un substitut et un prolongement de l'évolution biologique : les outils occupent une place d'« organes artificiels ». Comme pour l'habitant des grottes de Lascaux, nos rapports aux objets-médiateurs techniques sont des vecteurs princeps de notre construction biopsychique identitaire individuelle et collective. Jean-L. Weissberg (1999) formule ce point sans ambages : notre activité sémiotique est toujours déjà technologique.

Dans ce contexte, les « nouvelles » technologies et plus particulièrement les machines à communiquer (Schaefer, 1971) (cinéma, radio, télévision, ordinateur, multimédia...) reflètent l'extériorisation de nos représentations et constituent une pièce essentielle du puzzle de notre culture qui enveloppe et surdétermine notre identité. Comment comprendre alors le silence épistémologique à l'égard du « système technique³ » dont l'actuelle partition psychanalytique n'est peut-être qu'une variante ? Deux rares auteurs éclairent ce débat.

³ Gille B. (1978), *Histoire des techniques*. Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard.

1.1 Technique et société

J. Perriault (1998), décrit avec acuité la spécificité française de cette méconnaissance. À l'instar de l'aristocratie hexagonale, l'intelligentsia a toujours méprisé la technique et l'a oublié jusqu'à très récemment dans sa conception de l'histoire. À l'exception de Diderot et de ses collaborateurs de l'Encyclopédie, les interactions entre technique et société sont passées sous silence jusque dans les années soixante où des travaux novateurs montrent, enfin, qu'il existe entre ces deux polarités « un fonctionnement en boucle avec rétroaction et non pas une causalité linéaire ».

On y « découvre » que la société produit des objets techniques qui, en retour, la transforment. L'usage de l'objet modifie les représentations individuelles, collectives de l'objet technique et génère des concepts. Perriault évoque un ouvrage de M. Baroli intitulé *Le train dans la littérature française* (1969) qui montre comment ce moyen de transport polémique est entré dans les mœurs en France au moment où il est devenu source de métaphores langagières. Au même moment, l'impressionnisme donne à voir un paysage où les gares sont très présentes mais surtout où, comme la vision du voyageur dans le train, les lointains sont nets et les premiers plans flous. Dans une démarche croisée originale entre épistémologie et littérature, M. Serres (1975) détectera l'empreinte de la thermodynamique dans l'œuvre de Zola. L'influence du « système technique fer-houille-vapeur » (Gille, 1978) sur la formalisation de la théorie freudienne des pulsions (le travail de son énergie économiquement quantifiable -la libido- dans l'appareil psychique) reste à écrire⁴. Mais la seule évocation de la célèbre *Note sur le « Bloc-notes magique »* (Freud, 1925) permet d'illustrer l'intrication mutuelle entre élaborations théoriques et usages techniques. À travers le recours exemplaire à cet original « *Bloc-notes* » apparu dans les années vingt,

⁴ La trace de l'apprentissage expérimental de Freud dans l'équipe de Brücke de la physique et de la chimie du système nerveux mériterait conjointement d'être explorée notamment à travers ses nombreuses métaphores techniques et optiques qui émaillent ses écrits.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

Freud décrit la complexité de l'appareil mnésique qui réussit à réunir les fonctions du papier, qui fait trace indélébile et, de l'ardoise, indéfiniment réinscriptible. Le pont jeté par la métaphore entre une théorie novatrice de la mémoire et une création technique innovante souligne leur enracinement commun dans un environnement culturel cohérent à un moment historique donné.

1.2 Objet placard, Objet Travail

De son côté, S. Tisseron (1998) montre avec perspicacité les limites des paradigmes à disposition en psychanalyse pour comprendre nos relations aux objets (entendu par lui dans un sens non psychanalytique justement). Pas plus la théorie du fantasme (les objets sont des *ersatz* de personnes) que celle de la relation d'objet anale (les objets se résument à leur manipulation anale) ne rendent compte, selon lui, de la complexité du plaisir que nous trouvons dans l'investissement des objets.

En droite filiation avec Leroi-Gourhan, il conçoit les objets comme des prolongements de notre corps qui passent de la dépendance à son égard (la prothèse) à l'autonomie (la machine). Or, affirme Tisseron, «c'est exactement la même chose pour ce qui concerne notre rapport psychique aux objets. Ce qui est éprouvé dans le corps se projette d'abord sur la surface de la peau, un peu comme le mouvement du corps se prolonge dans l'outil qui reste collé à la main. Puis il s'en sépare complètement dans les objets. La tendance de l'être humain à fabriquer des prothèses s'accompagne d'une autre qui tend à la *périphérisation de sa vie psychique*. Et, dans les deux cas, l'essentiel consiste dans les *processus de symbolisation* qui y sont mis en œuvre, à travers lesquels se construisent à la fois la vie psychique individuelle et l'existence sociale. »

Dans cette optique, la bobine de Ernst, le petit fils de Freud (1920) et l'objet transitionnel (1971) de Winnicott ont un point commun : ils sont tous deux « manipulés ». Cette manipulation signe un « travail d'assimilation psychique » que n'importe quel objet peut soutenir. « Les

objets qui nous entourent n'ont pas seulement une fonction utilitaire, une fonction narcissique et divers rôles de satisfaction sexuelle substitutive. Ils sont au cœur de notre travail psychique d'assimilation de nos expériences du monde. Ce travail, dans tous les cas, n'existe que dans les moments de son accomplissement. Autrement dit, il s'identifie totalement à l'acte qui le fonde. Cet acte peut être verbal, le temps où nous parlons de quelque chose, mais aussi gestuel ou iconique. »

L'objet, selon Tisseron, est potentiellement un « opérateur de transformations » simultanément psychiques et sociales. Si cette éventualité est réalisée, l'objet est nommé « objet-travail ». Si elle échoue, l'objet, un réceptacle d'une expérience psychique inélaborée, est intitulé « objet-placard ». « L'objet constitué en auxiliaire des processus de la symbolisation accueille certaines parties de soi et participe à leur transformation, alors qu'au contraire l'objet constitué en auxiliaire des obstacles mis au processus de symbolisation accueille certaines parties de soi sans participer à leur transformation. » Schématiquement, un emploi psychologique de l'objet correspond chez Tisseron à la « manipulation », synonyme « d'assimilation », et, un usage psychopathologique, à la « fascination », trace d'un traumatisme passé resté brut. Une illustration est donnée avec un objet emblématique : l'image. Elle sera, selon, support d'un « travail d'assimilation » ou, « placard » de fragments de vie psychique délétères. Une distinction dont il sera fortement question pour envisager l'image échographique.

Finalement, tout concourt selon cet auteur à la nécessité de « nous débarrasser de l'idée que le monde des humains et le monde des objets seraient irrémédiablement séparés ». À l'abri de ce clivage, c'est la réciprocité des « médiations » entre l'homme et les objets qui méritent toute notre attention car « non seulement le travail psychique de la symbolisation s'appuie sur les objets, mais il est organisé par le rapport avec eux ».

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

1.3 Une propositions pionnière : M. Civin

Partons d'un constat quotidien : en dialoguant avec une personne bien connue de son entourage en face à face, par courrier postal, par carte postale, par téléphone, par fax, par mail, par chat, on observe des singularités selon le contexte technique de la « machine à communiquer » utilisée. Par conséquent, si l'on tente de théoriser la spécificité du style narratif et des interactions inhérents à chacun de ces médias, il est impossible de faire l'économie d'une réflexion qui dialectisera conceptualisations sémiotique et technique.

Il en sera ainsi pour le psycho(patho)logue qui voudrait explorer les lapsus par mail (Lombard) (par exemple, l'oubli des documents annoncés en annexe dans le corps du mail, les actes manqués dans l'adresse du mail) ; les erreurs et/ou le zèle dans les pratiques de sauvegarde du travail accompli sur l'ordinateur ; les vertiges identitaires face aux pannes d'ordinateur (par exemple le vécu « d'amputation » quand le disque dur « absent » n'apparaît plus sur le bureau virtuel), les réactions paranoïdes ou masochistes de l'utilisateur face aux contamination virales...

Si on s'éloigne de ces actes manqués *non cliniques* et que l'on se penche sur des situations plus résolument pathologiques, le clinicien bénéficiera profondément de cette dialectique sémiotico-technique pour, par exemple, appréhender la pratique addictive des jeux vidéo en solitaire, en groupe local ou en réseau ou encore, de l'usage compulsif de la communication entre internautes sur le Web⁵.

La liste, ici ébauchée, est longue. Pour s'orienter dans ce dédale désormais omniprésent, de quels éléments disposons-nous aujourd'hui pour esquisser une psycho(patho)logie du virtuel quotidien ? Un pionnier mérite toute notre attention : M. Civin.

L'originalité de l'ouvrage⁶, récemment traduit en français⁷, de ce psychanalyste américain tient au fait que sa théorisation est le fruit d'une

⁵ Dossier Internet et santé mentale sous la dir. de S. Missonnier sur le site Internet *le Carnet/PSY*, <www.carnetpsy.com/Archives/Dossiers>

⁶ Civin M., (1999), *Male, female, e-mail*. New York, Other Press.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

authentique clinique de l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication. La réflexion de cet auteur s'inspire d'une conceptualisation psychanalytique classique et rigoureuse (où D. Winnicott, M. Klein et W.R. Bion sont prévalents) mais, surtout, elle bénéficie d'une excellente connaissance des pratiques individuelles et collectives des « CMR » (*Computer Mediated Relations*⁸) via Internet. Avec Civin, les « CMR » ne sont plus victimes de jugements manichéens mais sont perçues avec une juste complexité dialectique qui, seule, rend possible la promesse d'une psycho(patho)logie du virtuel quotidien.

Civin a une vision générique du « cyberspace » qui gouverne l'ensemble de son propos . L'espace Internet est certes, comme l'affirme Cherry Turkle⁹ dans un ouvrage qui a fait date, une aire de transitionnalité qui correspond bien à la description princeps de Winnicott mais *seulement sous certaines conditions*.

En effet, il critique la vision radicalement positive de Turkle qui, selon lui, ne concerne en fait que les usagers qui possèdent une flexibilité et une fluidité psychiques qui leur permettent un investissement transitionnel des paradoxes des « CMR ».

À l'inverse, croit Civin, les utilisateurs qui établissent un « évitement paranoïde » de ces tensions dialectiques dans les « CMR » et, utilisent le décor d'Internet pour mettre en scène une compulsion de répétition, n'ont pas un usage créatif de ces outils de communication. Assaillis d'angoisses de persécution, ces sujets trouvent dans le cyberspace l'illusion d'externaliser et de contrôler leurs conflits internes. Le mirage est auto-entretenu par la fascination qu'il exerce.

À partir d'un schéma triangulaire de l'expérience préconisé par le psychanalyste contemporain I. Matte-Blanco¹⁰, Internet est source de

⁷ Paris, Hachette Littérature, 2003.

⁸ Relations (interpersonnelles) médiatisées par ordinateur

⁹ Turkle S., (1995), *Life on the screen : Identity at the age of the Internet*. New York, Simon & Schuster.

¹⁰ Matte-Blanco I., (1975), *The unconscious as infinite sets : an essay in bi-logic*, Londres, Duckworth.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

« processus de transformation » créatifs chez un individu à trois conditions :

- a) la logique des relations inconscientes doit y être intégrée (c'est la polarité « symétrique ») ;
- b) la logique des relations conscientes doit y être équilibrée (c'est la polarité « asymétrique ») ;
- c) ces deux pôles, en constante tension interactive jamais résolue, doivent constituer une dialectique positive, initiatrice de transformations créatrices.

Sur cette base structurale triadique, Civin propose trois variantes défensives contre les angoisses archaïques qui peuvent s'appliquer au cyberspace :

- a) Si la pression de l'inconscient est scotomisée, la personne risque de perdre un contact intuitif et sensible avec la réalité et rencontrera des difficultés pour symboliser et créer. L'expérience se limite aux faits bruts et le vécu de persécution, projeté au dehors, n'est pas mis en sens. C'est le « style obsessionnel » ;
- b) Si la logique organisatrice consciente est insuffisante, la mise en sens de l'expérience est un simulacre vide. Les angoisses archaïques ne peuvent être élaborées car il n'y a pas d'anticipation (d'angoisse signal) en permettant la régulation. C'est globalement, dit Civin, un usage de « style hystérique » ;
- c) Si la liaison dialectique n'est pas fluide entre logique consciente et inconsciente, il y a une réversibilité confuse entre ordre et désordre, émotion et logique, bourreau et victime. C'est le « style *borderline* ».

Ces styles d'usages défensifs représentent pour Civin des formes de déni de la vie psychique qui accompagnent des relations d'objet partiel (au sens psychanalytique du terme d'objet). Or, la vertu défensive du cyberspace est justement d'offrir l'illusion, dans ces trois cas, d'un objet total. Cette méprise caractérise la relation aliénante de nombreuses stratégies défensives mais représente aussi un potentiel source

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

d'étayage, parfois, constructif. L'auteur donne une illustration clinique exemplaire qui montre bien que, tout en maintenant un relatif évitement paranoïde, une défense fondée sur cette illusion d'objet total peut aussi, dans un contexte bien spécifique, en favoriser la conquête.

Globalement, Civin souligne la tendance de la société américaine actuelle à favoriser chez tout un chacun au quotidien les angoisses de persécution et la confusion entre environnement humain et non humain. Civin y compare la surabondance d'informations brutes véhiculée par la cybernétique aux « éléments bêta » de W. Bion¹¹ et, les rares connaissances finalement métabolisées, aux « élément alpha ». De son point de vue, ce déséquilibre ne peut que favoriser les persécutions paranoïdes. Tous les échanges médiatisés par l'ordinateur, considérés comme une extension narcissique des capacités de l'utilisateur et des ses communautés d'appartenance, amplifient et révèlent ses potentialités défensives schizoparanoïdes. Chez certains utilisateurs, ils induisent la répétition d'un clivage aliénant qui signe une relation d'objet partiel projective : certains usages extrêmes des « CMR » sont pathologiques. Si l'on en croit Civin, ce raisonnement est aussi pertinent en situation groupale avec les institutions et notamment l'université, les entreprises dont Civin est, à l'évidence, un fin limier.

Comme le suggèrent Tisseron avec l'image et Civin avec les « CMR », une des meilleures façons de s'engager dans la voie d'une psychopathologie du virtuel quotidien, c'est de « zoomer » sur un usage très spécifique pour tenter d'éviter les pièges spéculatifs d'un discours généraliste *a priori*.

C'est ce que nous¹² avons tenté de faire en étudiant l'échographie obstétricale qui s'impose comme un examen récurrent, central dans le cheminement parental en prénatal. Après-coup, cette recherche-action se révèle être très propice à l'étude de la rencontre d'une technique et d'un

¹¹ Bion W., (1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris, PUF.

¹² Soulé M., Gourand L., Missonnier S., Soubieux M.J., (1999), *L'échographie de la grossesse : les enjeux de la relation*, Toulouse, Éres.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

processus biopsychique, le « devenir parent ». Plus encore, elle illustre l'intrication fondamentale entre le virtuel, matrice symbolique de l'humain, et la virtualisation technique qui l'accompagne comme son ombre. De nos jours, la maternité est en effet un temple moderne de la fécondité où la technique est omniprésente à la fondation même de l'humain. Le suivi médical y joue un rôle clef de « virtualisation ». Qu'en est-il ?

2 Un exemple emblématique de virtualisation : l'échographie obstétricale

2.1 La virtualisation

P. Lévy, un des meilleurs philosophes actuels sur la question du virtuel, définit la virtualisation comme « une mutation d'identité, un déplacement du centre de gravité ontologique de l'objet considéré : au lieu de se définir principalement par son actualité (une "solution"), l'entité trouve désormais sa consistance essentielle dans un champ problématique¹³ ».

Selon lui, cette virtualisation est globalement avec l'activité psychique (par essence l'affect), le langage, la science, les techniques et les institutions sociales *constitutive de l'hominisation*. Elle n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise. *Crise maturative finalisée par une quête de sens, elle permet de quitter l'ici et maintenant au profit d'un questionnement sur les contraintes et les finalités de notre vie psychique et de nos actes. Elle tire sa fécondité de sa tension interrogative et, sa validité, de son éthique. C'est un « mouvement inverse de l'actualisation ».*

2.2 Virtualisation échographique

Avec l'échographie, le suivi médical prénatal projette une virtualisation diagnostique sur l'enfant virtuel parental. Mes recherches

¹³ Lévy P., (1998), *Qu'est-ce que le virtuel ?*. Paris, La Découverte/Poche, 1998.

cliniques¹⁴ m'ont conduit à émettre l'hypothèse suivante à l'égard des échographies ne révélant aucune anomalie :

La virtualisation de l'imagerie échographique peut être organisatrice ou, *a contrario*, délétère pour le processus de parentalité.

Le regard échographique confronte à « l'inquiétante étrangeté¹⁵ » de « l'étranger à demeure¹⁶ » à l'intérieur du corps maternel. La levée transitoire des correspondances entre vu et perçu (les parents voient avant de sentir à la première échographie), la levée transitoire des correspondances entre dedans et dehors, entre sujet et objet induisent une charge fantasmatique qui met à l'épreuve les capacités des spectateurs à transformer cette imagerie intracorporelle brute en représentations.

Pour mieux cerner le pouvoir de virtualisation de l'imagerie échographique, il est sans doute judicieux de rappeler que l'image en général « utilise des procédés qui échappent au principe de réalité, (elle utilise) ceux de la pensée magique, ceux du rêve¹⁷», propices aux déplacements et aux condensations. Comme l'a proposé D. Anzieu en étudiant les "signifiants formels"¹⁸, le psychisme se constitue probablement au départ dans des rapports d'espaces. Ce n'est, selon lui, qu'après la constitution des contenants psychiques que les contenus émergent, primitivement sous forme de représentant d'enveloppe et de transformations de ces enveloppes au gré des relations très précoces. A un niveau développemental, « les enjeux de l'image précèdent (donc) ceux du langage¹⁹ ». En d'autres termes, l'image serait le véritable contenant de nos premiers contenus psychiques.

¹⁴ Missonnier S., (2003), *La consultation thérapeutique périnatale*. Toulouse, Érès. Chapitre « Voir dedans ».

¹⁵ Freud S., (1919), L'inquiétante étrangeté, In S. Freud *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1976.

¹⁶ Bouchart-Godart A., Un étranger à demeure. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 19, 1979.

¹⁷ P. Denis, (1994), Séduction de l'image, image de la séduction. *Topique*, Pouvoirs de l'image, n° 53.

¹⁸ Anzieu D., (1987), Les signifiants formels et le moi-peau. D. Anzieu (dir.), *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod.

¹⁹ Tisseron S., (1995), *Psychanalyse de l'image*. Paris, Dunod.

Tisseron, nous donne une précieuse comparaison à ce sujet : "Parce que l'image est apparue avant la séparation psychique et qu'elle a d'abord été mise au service de l'illusion de l'unité primitive, toute image continue à envelopper la pensée. La pensée soutenue par une image, est comme le nouveau-né porté par sa mère."²⁰ La mère (comme l'image) est l'enveloppe de l'enfant à naître. Dans ce contexte de résurgences archaïques et de miroir narcissique, le pouvoir d'influence de l'imagerie échographique s'organisera donc, très schématiquement, entre deux polarités extrêmes qu'une infinité de pastels séparent :

a) Quand l'enfant virtuel parental trouve dans l'imagerie échographique une confirmation et un support à son anticipation objectale, la maturation de la parentalité s'actualise ; la proposition de virtualisation médicale, -c'est à dire de problématisation de la parentalité- est transitoire, tempérée, psychologiquement comestible et, *in fine* dynamique pour la cohésion entre le virtuel parental et l'enfant actuel. Bref, la virtualisation échographique est un rituel de passage symboliquement efficace qui favorise l'anticipation.

b) Quand l'échographie contredit l'enfant virtuel, alimente un malentendu²¹, elle induit un mouvement persistant de virtualisation paralysante pour la parentalité. L'enveloppe parentale est effractée par la potentialité objectale d'un fœtus qui sème l'effroi d'une Gorgone pétrifiante. Le regard échographique n'a pas d'efficacité symbolique : il perd sa fonction de liaison rituelle de la transparence psychique parentale. Il ne favorise pas "l'aménagement du devenir"²², il met à nu et ne contient ni ne structure.

Selon la structure psychique des parents et la qualité de la contenance de l'échographiste conteur (ici deux variables fondamentales),

²⁰Tisseron S., (1995), *Psychanalyse de l'image*. Paris, Dunod.

²¹ Gourand L., (1996), Place de l'échographie dans le diagnostic prénatal, In D. David, S. Gosme-Séguret, *Le diagnostic prénatal*, Paris, ESF.

²² Maisonneuve J., (1988), *Les conduites rituelles*. Paris, PUF.

l'impact de la contradiction sera d'une violence traumatique variable pour la famille.

C'est dans ce contexte, qu'une psycho(patho)logie sémiotico-technique du cadre échographique peut permettre de mieux comprendre les enjeux en présence et de *proposer une prévention primaire et secondaire des troubles de la parentalité et des relations précoces parents/foetus/bébé*.

2.2 L'automate et le fœtus

Dans son célèbre essai *L'inquiétante étrangeté*²³, Freud se propose d'expliciter les divers ingrédients constitutifs de ce sentiment mêlé d'effroi et de familiarité vécu dans la vie courante ou rencontré dans la littérature. Nous allons en rappeler les grands traits pour en établir la résonance avec le cadre échographique en particulier et les objets virtuels en général.

Dans sa minutieuse enquête, il a d'abord recours à l'analyse étymologique et sémantique du mot allemand *heimlich*. Il met en exergue le sens paradoxal, non univoque, « ambivalent » de ce mot qui peut signifier son contraire en se substituant à son antonyme *unheimlich*. « *Heimlich* appartient à deux ensembles de représentation qui, sans être opposés, n'en sont pas moins fortement étrangers, celui du familier, du confortable, et celui du caché, du dissimulé »

Ensuite, en s'appuyant sur des exemples de la vie courante et des fictions littéraires, il établit différentes composantes de cette familière étrangeté. Si on suit la hiérarchisation freudienne, la principale caractéristique de ce sentiment complexe est de marquer une répétition. L'impression de nouveauté qui accompagne ce sentiment est illusoire suggère Freud. « *Unheimlich* n'est en réalité rien de nouveau ou d'étranger, mais quelque chose qui est pour la vie psychique familier de tout temps, et qui ne lui est devenu étranger que par le processus de refoulement ».

²³ Freud S., (1919), *L'inquiétante étrangeté*, In S. Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1976.

Dans ce cadre de compulsion de répétition, ce sentiment commémore des « phases isolées de l'histoire de l'évolution du sentiment du moi, d'une régression à des époques où le moi ne s'était pas encore nettement délimité par rapport au monde extérieur et à autrui ». À l'extrême, cette maison (*heim*) primitive, cette terre natale (*heimat*) dont le souvenir s'accompagne du mal du pays (*heimweh*), c'est, nous livre Freud, le sexe et le sein de la mère. *Unheimlich* « est donc aussi dans ce cas le chez soi (*das heimische*), l'antiquement familier d'autrefois. Mais le préfixe *un* par lequel commence ce mot est la marque du refoulement. »

Dans la mouvance de cette répétition, ce sentiment provient aussi de la réactivation des complexes infantiles refoulés (complexe de castration) et la toute puissance des pensées. D'ailleurs cette dernière survit chez l'adulte civilisé dans la superstition et le pouvoir magique de la psyché, fragiles remparts contre la perception de notre finitude dans la mort.

Pris dans son ensemble, ce texte plaide en faveur de la thèse principale que nous venons de résumer. Mais il y en a une autre que Freud considère comme secondaire en regard de la théorie psychanalytique du complexe de castration, du refoulement et de la répétition. Il s'agit de l'option défendue par E. Jentsch dans la seule étude trouvée par Freud sur ce sujet. Selon cet auteur, l'inquiétante étrangeté reflète une « incertitude intellectuelle » quand l'on « doute qu'un être apparemment vivant ait une âme, ou bien à l'inverse, si un objet non vivant n'aurait pas par hasard une âme ». Pour illustrer son propos, Jentsch évoque le sentiment inquiétant des « processus automatiques » des crises épileptiques, de la folie et des poupées animées, des automates. C'est cette piste qui conduit Freud aux contes d'Hoffman et, en particulier, à *L'homme au sable*.

Dans ce conte, l'étudiant Nathanaël achète à l'opticien ambulante Giuseppe Coppola une longue vue de poche. Grâce à cet instrument, il épie l'appartement du professeur Spalanzani situé en face de chez lui. Il

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

aperçoit sa fille Olympia « belle, mais énigmatiquement laconique et immobile. Il éprouve pour elle un coup de foudre si violent qu'il en oublie sa fiancée raisonnable et banale. Mais Olympia est un automate dont Spalanzani a monté les rouages et dans lequel Coppola –l'Homme au sable- a inséré les yeux. »

Freud n'accepte cette piste de l'incertitude entre animé et inanimé à l'origine de l'inquiétante étrangeté du conte que comme « point d'appui » pour son investigation psychanalytique. Et de fait, avec un brio remarquable, il donne une analyse oedipienne du conte dont l'auteur lui même, Hoffman, à l'instar de Nathanaël, a perdu son père dans son enfance.

Mon intention présente est de redonner à la proposition de Jentsch toute sa force. Elle me paraît injustement remise au second rôle alors qu'elle mérite autant d'attention que la juste filière oedipienne. Sa restauration est capitale pour l'analyse du cadre échographique qui se doit d'allier également complexe de castration, refoulement, répétition mais aussi distinction entre animé et inanimé.

En effet, cette « incertitude intellectuelle » défendue par Jentsch dans la distinction de l'humain et du non-humain est emblématique de ce sentiment particulier d'inquiétante étrangeté que véhicule l'image échographique du fœtus et la « bande son » de l'examen. Les frontières entre fiction et réalité y sont aussi incertaines. Et, de plus, comme le fait remarquer M. Soulé²⁴, « l'automatisme » des mouvements du fœtus (bouche, tête, tronc) ne sont pas, selon le témoignage de certains parents, sans évoquer ceux d'un automate... animé ou d'un être vivant mécanique. L'automatisme génétique du programme du développement du fœtus (qui reproduit parfois les erreurs) est aussi à envisager avec la même valence inquiétante et familière.

Une fois bien établie la part due à cette immersion dans l'incertitude, on peut poursuivre l'analogie entre l'analyse freudienne de

l'inquiétante étrangeté et l'examen échographique. Ce cadre commémore une époque où le moi n'est pas distingué du monde extérieur ni d'autrui et, caricaturalement, stimule le fantasme de *vie intra utérine* dicté par une nostalgie de la terre natale (le mal du pays).

3 Léa et la ROV ingénue

Mercredi 15h. Sortant d'une chambre, je croise dans le couloir de la maternité une sage-femme échographe avec qui j'ai l'habitude de considérer l'espace de cet examen prénatal comme un lieu de prévention privilégié²⁵. Elle me dit : « Je viens de voir une gamine enceinte pour sa première écho, elle a dix sept ans et j'ai négocié avec elle que tu la rencontres, on peut en parler un peu ? ».

Léa, m'apprend l'échographe, est en CAP de PAO (Publication Assistée par Ordinateur). A l'issue d'une scolarité obligatoire sans enthousiasme, elle s'épanouit maintenant dans un apprentissage qu'elle a choisi et qu'elle apprécie. Elle « sort » depuis un an avec Jo, dix huit ans, menuisier. Léa est enceinte de 5 mois. C'est à l'occasion d'une visite chez son médecin de famille il y a trois semaines, pour des douleurs abdominales dont elle était coutumière, que la grossesse a été découverte.

À son initiative, Léa avait consulté à quinze ans le gynécologue de sa mère pour envisager une contraception. Pourtant, elle avait seule décidé d'arrêter la prise de pilule considérant que ce traitement accentuait les douleurs de ses règles. Jo mettait des préservatifs... sauf quand il n'en mettait pas !

Au moment de la découverte, ses parents l'avaient d'abord copieusement « engueulé » puis, sur les conseils du médecin de famille, ils avaient adopté une attitude plus contenante. Depuis que Jo, relativement apprécié par les parents de Léa, avait clairement affirmé

²⁴ Soulé M., (1999), De la pédiatrie à la psychiatrie fœtale, In M. Soulé, L. Gourand, S. Missonnier, M.J. Soubieux (1999), *L'échographie de la grossesse : les enjeux de la relation*, Toulouse, Éres.

vouloir assumer sa responsabilité, la situation s'était quelque peu détendue. Léa avait rencontré l'assistante sociale qui l'avait informée sur ses droits et, notamment, sur la possibilité d'accoucher sous X.

L'échographiste insistait sur le fait que dans l'entretien qui avait précédé l'examen, Léa avait exprimé sans détour le bouleversement occasionné par cette révélation mais n'avait rien dit de l'avenir. Au début de l'examen, elle ne regardait pas l'écran mais seulement le visage de l'échographiste. Puis elle y jeta quelques regards furtifs et, peu à peu, son regard s'immergea dans les images en restant silencieuse et captivée. Dans un deuxième temps, elle avait simplement demandé à l'échographiste : « Serait-il possible que je revienne avec mon ami pour une nouvelle séance ? ». La sage-femme, connaissant le pouvoir d'étayage des images échographiques discutées dans notre recherche-action, avait bien volontiers accepté la perspective.

Je rencontre Léa avant cette deuxième échographie. Elle a un visage poupon mais une forte détermination dans le regard, la gestuelle et la voix. Elle porte un long pull ample qui laisse peu transparaître sa grossesse. Elle est spontanément ouverte au dialogue avec moi et, manifestement, pas seulement car il a été vivement recommandé par l'échographiste avec qui elle affirme avoir eut un bon contact. Léa me raconte son incroyable surprise face aux images échographiques : « C'est à partir de là que j'ai vraiment réalisé que je porte un enfant » affirme-t-elle avec une émotion empreinte d'émerveillement mais aussi d'une pointe de terreur.

Elle associe d'elle-même sur le moment redoutable où elle a dû annoncer à son père cette grossesse. Elle m'explique qu'elle l'a d'abord révélé à sa mère puis, ensuite, à son père. Sa mère, choquée, l'a au départ insultée, mais elle lui avait rapidement apporté son soutien dans les jours qui suivirent en revendiquant avec gourmandise « être prête à être grand-mère ». De la part de son père, Léa craignait une réaction

²⁵ MISSONNIER S., (1998) L'échographie obstétricale : un lieu de prévention précoce des avatars de la

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

démesurée. Quand j'invite Léa à me préciser quelle attitude elle redoutait, elle dit : « fille unique, j'avais peur qu'il me chasse de la maison mais je savais que ma mère réussirait à l'amadouer ». De fait, son père resta sans voix face à la nouvelle et, incapable de poursuivre la discussion, quitta la maison pendant quelques heures. Suivirent de longues séquences de reproches qui s'estompèrent après la rencontre avec le généraliste en qui le père avait très confiance.

Léa adore le travail qu'elle apprend. Elle est fière de son stage de graphiste dans une agence de PAO où elle s'est particulièrement investie dans la construction de sites sur Internet. Avant cet apprentissage, elle surfait déjà beaucoup sur le Web et « chattait » fréquemment avec d'autres ados. Depuis le début de son stage, elle fréquentait essentiellement des Forums de « webmestres » pour échanger des infos entre architectes du Web. Avec humour, elle me précise : « maintenant ce sera plutôt «ma grosse.com » qu'elle avait visité récemment avec intérêt.

Quinze jours plus tard, je reçois Léa et Jo qui a pris un jour de congé pour l'accompagner à la maternité. Ils sortent de la deuxième échographie ; ils sont très enthousiastes. Jo s'impose comme un jeune adulte plus mature que Léa qui semble, par contraste, plus candide. Léa explique son impatience pour cet examen : elle attendait beaucoup de retrouver cette fascination qu'elle avait ressentie la première fois face aux images fœtales ; elle se réjouissait de la partager avec son compagnon. Elle insiste de nouveau sur l'importance prise par les images échographiques dans sa prise de conscience qu'ils attendent un enfant. Plus encore, Léa précise : quand je traverse des moments d'angoisse pour mon avenir, je me repasse ces images et j'imagine celles de l'examen suivant en tirant des plans sur la comète ».

Jo raconte sobrement et avec acuité son histoire dans une famille nombreuse d'émigrés polonais où, face à l'adversité et la pauvreté, la

famille et le travail sont « sacrés ». Dans sa culture personnelle, comme souvent dans les milieux défavorisés, être mère est socialement valorisée. Il souligne son étonnement face à la relation de Léa avec ses parents qui sont « trop sur elle » selon lui. Léa acquiesce.

Un rythme de rencontres deux fois par mois est décidé. Jo ne peut pas quitter facilement son travail mais il fera le maximum pour venir ponctuellement.

De ce parcours prénatal de consultations thérapeutiques et de la collaboration avec l'échographe avec qui nous avons mûri ce que signifiait la demande d'échographies mensuelles de Léa et son acceptation, je retiens électivement les éléments cliniques suivants :

- Avant que la grossesse ne survienne, l'adolescence de Léa mettait en exergue une immaturité dans la filière des conflits de séparation/individuation. Depuis les premières et difficiles années de scolarisation, les angoisses de séparation parents/enfants émaillaient le parcours du trio et muselaient quelque peu son épanouissement. Le grand-père paternel de Léa était mort pendant la deuxième guerre mondiale quand son père avait un an. Ce dernier a vécu toute son enfance au milieu des photos du jeune officier défunt. La grossesse de Léa peut-être hypothétiquement envisagée comme une tentative paradoxale de distanciation maturante des parents et, simultanément, de régression nostalgique vers la dépendance infantile auprès d'un père surdéterminé par son nid monoparental où la tendresse paternelle avait fait défaut.

- Suite à de graves problèmes gynécologiques infectieux, la mère de Léa avait été opérée d'une hystérectomie deux ans après sa naissance alors qu'elle préméditait avec son mari une fratrie. Le caractère d'enfant précieux accordé à Léa par ses parents puis l'extrême complaisance de sa mère à l'idée de devenir grand-mère signent probablement l'inertie de cette stérilisation maternelle impromptue. Être enceinte pour Léa, c'était sans doute confirmer et conforter sa fertilité tout en donnant satisfaction au mandat transgénérationnel maternel de prolongement filial.

- Une fois la confiance établie dans le cadre de la consultation thérapeutique, Léa insista dans un premier temps sur ses douleurs abdominales puis sur ses craintes de malformations fœtales.

À partir de sept mois de grossesse, la liaison initiale faite par Léa entre ses douleurs abdominales et son refus de la contraception met aussi bien en exergue la tension à la source de cette grossesse. Plus que d'une réédition des conflits structuraux oedipiens et préoedipiens de l'enfance et de la puberté, inhérente à toute grossesse, Léa était d'abord confrontée à la contextualisation désorganisante de l'édition originale adolescente de cette crise corporelle et identitaire. La liaison dangereuse de la crise adolescente et du passage à l'acte de la grossesse amplifiait singulièrement chez elle l'impérialisme des représentations archaïques de fusion et de désir d'enfant incestueux dont l'obtention lui permettait de se substituer inconsciemment à la mère stérile défaillante. L'exploration de cette collusion²⁶ psychique constitue un des fils rouges des consultations thérapeutiques.

Dans cet esprit, il est raisonnable de se demander si, chez Léa, les craintes de malformation du fœtus -a priori structurellement polymorphes²⁷ - ne s'inscrivent pas dans un registre conflictuel plus élaboré que les infantiles douleurs abdominales qui précèdent et accompagnent fréquemment les résistances somatiques à la féminisation des premières règles. Quand, à sa demande, Léa apprit qu'elle attendait un garçon, elle dit d'emblée que la nouvelle allait faire très plaisir à son père. De fait, c'est après ce questionnement sur le sexe de son enfant et cette affirmation que Léa quitta les douleurs abdominales pour les angoisses de malformation. Le ressenti proprioceptif des mouvements fœtaux a aussi favorisé cette mutation.

- Un suivi régulier en post-natal de Léa, Jo et leur fils pendant six mois permet de témoigner d'une qualité « suffisamment bonne » du lien

²⁶ Collusion. Ce mot est ainsi défini dans *Le Petit Robert* (1988) : « Entente secrète au préjudice d'un tiers. »

²⁷ Missonnier, S. (2003). *La consultation thérapeutique périnatale*. Toulouse, Érès.

parents/bébé instauré pendant la période périnatale. Un déménagement dans un appartement, la négociation explicite d'un investissement tempéré des grands-parents maternels dans l'intendance du petit-fils, la reprise du travail de Léa à la fin de son congé maternité parallèlement à la garde de l'enfant chez une nourrice sont les éléments les plus visibles de cette évolution favorable que, seul, un suivi longitudinal permettrait de confirmer dans la durée.

3.1 Léa et l'épreuve initiatique de l'échographie

Au prix d'une réduction de la complexité de ce récit clinique mais pour coller à la thématique de ce collectif, il est temps désormais de s'interroger sur le rôle présumé joué dans ce scénario par chacune des séances d'échographie. La plupart de nos consultations thérapeutiques démarraient par une narration de ces examens qui se révélèrent être une fenêtre ouverte sur le « complexe problématique » de Léa. Comment comprendre la fonction d'activateur de ce cadre ? Comment dynamise-t-il le questionnement de Léa sur les enjeux générationnels de son histoire et sur son investissement de projet d'enfant, secondairement établi, sur la base d'une grossesse initialement mise en œuvre par un passage à l'acte ?

Envisager cette influence en terme de « virtualisation » offre une piste prometteuse. De fait, l'histoire de Léa est une bonne illustration du rôle dynamique de l'échographie. La conjonction de la virtualisation de ce cadre et de celui de la consultation thérapeutique semble avoir favorisé l'étayage de la ROV de Léa. Je crois que dans son cas c'est bien en effet la synergie de ces deux espaces qui s'est révélée féconde. La virtualisation de la grossesse mise en images par le laboratoire échographique n'est pas restée brute. L'examen peut-être après coup perçu comme *un rituel initiatique séculier*²⁸.

Mixte d'affect et d'intellect, le rituel a dans ce cas un pouvoir de liaison individuelle et sociale dont l'immense paradoxe est de reposer sur la

²⁸ Maisonneuve, J. 1988. *Les conduites rituelles*, Paris, PUF

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

traversée d'une désorganisation transitoire féconde. Les rites de baptême, par exemple, prototypes des rites de passage, ont été décrits comme des bains d'indifférencié d'où l'on ressort mieux différencié. Van Gennep²⁹ a nommé « marge » cette indifférenciation transitoire. Elle représente l'épicentre de la séquence rituelle : séparation / marge / intégration.

Animée par une fonction organisatrice de transitionnalité et de liaison, l'échographie s'est imposée comme un rituel séculier efficace offrant un moyen d'élaboration de l'angoisse et des conflits. *Le triple pouvoir de représentation, de transformation et d'enveloppe des images*³⁰ (Tisseron, 1995) et, plus largement, du cadre échographique *est un ingrédient essentiel de cette efficacité symbolique*. La résonance entre la virtualité du fœtus et celle de son image échographique vient étayer l'émergence identitaire de l'enfant du dedans et sa différenciation.

L'élaboration d'un sens vécu et partagé de l'examen entre Léa, Jo et leur environnement social et soignant (échographiste, psychothérapeute) est une autre composante essentielle de cette efficacité. Avec cette symbolisation communautaire, la violence de la traversée de la « marge » de la transparence psychique transitoire de la grossesse et de son amplification avec le cadre échographique est reconnue et contenue par ce rite de passage.

Quels commentaires en formuler pour la question générale du virtuel et sa rencontre avec le « pubertaire qui est à la psyché ce que la puberté est au corps³¹ » ?

D'abord, souligner la vertu³² matricielle et spécifiquement humaine de la virtualisation. Dans toutes les périodes sensibles dites classiquement de crise, cette virtualisation occupe -pour le meilleur et pour le pire- le devant de la scène humaine. Elle flambe à l'adolescence avec la confrontation pulsionnelle prégénitale et génitale, l'émergence de l'objet

²⁹ Van Gennep, A. 1909. *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981.

³⁰ Tisseron, S. *Psychanalyse de l'image*, Paris, Dunod, 1995.

³¹ Gutton P., (1991). *Le pubertaire*. Paris, PUF.

³² *Virtualis* « qui n'est qu'en puissance » est dérivé du Latin classique *virtus*, vertu et *vir*, l'homme.

sexuel, l'agressivité, le clivage, la projection, le déni et la bisexualité psychique...

Ensuite, convenir que dans cette spirale, Léa est « tombée » enceinte victime d'une accélération brutale où le virtuel perd son épaisseur temporelle processuelle et laisse le pouvoir à l'atemporel inconscient instaurant un « quand je veux » tout puissant. Cependant, chemin faisant, la brutalité de cette effraction a pu être, en partie, progressivement élaborée. D'une part, l'issue favorable de la mise à l'épreuve de ses liens et, d'autre part, la maturation des identifications projectives induites par la vision foetale échographique plaident en faveur de cette évolution.

La virtualisation de l'échographie a opéré comme un « organisateur psychique³³ ». Bien sûr, elle a cyniquement amplifié chez Léa les résurgences conflictuelles archaïques et oedipiennes de cette grossesse impromptue (et il serait idéaliste et naïf de croire qu'il n'en restera pas peu ou prou des traces chez elle, dans son couple et dans l'histoire périnatale de son enfant) mais elle en a aussi, simultanément, ouvert les potentialités anticipatrices et élaboratives.

Au fond, l'immersion dans une réalité saturée d'images virtuelles numériques n'a-t-elle pas cette propriété –dans le meilleur des cas³⁴– de faire affleurer à la surface de la psyché les conditions de son dépassement ? *Les images échographiques d'un fœtus bien réel mais encore enfant virtuel poussent à l'extrême cette logique car elles commémorent les fondements les plus archaïques.*

Dans un contexte plus banal (jeux vidéo, rencontres sur Internet, loisirs vidéo et photographiques...), cet originaire *-mutatis mutandis-* persiste, mais beaucoup plus masqué. À ce titre, l'adolescent sera friand de ces parcours initiatiques fondés sur les images numériques. Il y

³³ BOYER J.P., PORRET P. (1987). L'échographie obstétricale : premières remarques à propos d'un changement épistémologique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 35, 8-9. DORMOIS, I., ROBIN, D. (1995). Décompensation psychiques au décours d'investigation échographiques obstétricales. *Communication au 38 congrès de la Société de psychologie médicale de Langue Française*. Angers, 15 et 16 Septembre 1995.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

négocie l'apprivoisement progressif des angoisses propres à la complexité objectale à travers une *simulation* dont l'authenticité, toujours croissante, le préserve toutefois des dangers les plus redoutés.

De cette richesse, le virtuel peut tirer son poison. Son potentiel de transitionnalité n'est jamais acquis *a priori*. De fait, la vertu du virtuel s'interrompt là où commence la tragique solitude du rituel, cette fois, au sens psychopathologique du terme.

Chez les jeunes filles enceintes à l'adolescence, l'enfant virtuel est, quand il n'est pas le fruit d'un viol, une poupée brouillonne exprimant maladroitement une démonstration de féminité, un désir d'exister, une aspiration à l'indépendance, un cri d'alarme... dont notre société aggrave souvent le pronostic par une maltraitance solidement ancrée historiquement.

Avec Léa, la virtualisation des images échographiques a acquis le statut de rituel séculier opérant grâce à une élaboration symbolique individuelle et collective. Parions, une fois n'est pas coutume, que son enfant virtuel réponde à la promesse d'un tâtonnement ingénu mais, *in fine*, ingénieux.

4 La virtualisation et la relation d'objet virtuelle parents/embryon/foetus

J'ai proposé³⁵ ce concept de relation d'objet virtuelle pour décrire la constitution du lien biopsychique qui s'établit en prénatal entre les (re)devenants parents et celui que je nomme « l'enfant du dedans » en suivant, justement, le fil rouge conceptuel du virtuel.

En périnatalité, l'enfant du dedans se situe pour les parents à l'entrecroisement du bébé *virtuel* prénatal et du bébé *actualisé* en

³⁴ L'échographie obstétricale « sauvage » est facilement mise au service d'une propagande culpabilisatrice anti-IVG-IMG- accouchement sous X, étrangère à toute réflexion casuistique.

³⁵ Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Éléments de psycho(patho)logie périnatale*. Paris, PUF.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

postnatal. C'est la confrontation dialectique permanente des deux qui constituent la réalité biopsychique de *l'anticipation parentale périnatale*³⁶.

Cette anticipation ne concerne pas un état psychique statique chez les parents « enceints » mais bien *un processus dynamique et adaptatif dont le choix du terme virtuel est donc justifié par sa capacité à faire entendre son dynamisme évolutif, sa géométrie variable*.

La ROV, c'est la constitution du lien *réciproque* biopsychique qui s'établit en prénatal entre les (re)devenants parents opérant une « *nidification*³⁷ » biopsychique et le fœtus qui s'inscrit dans un processus de « *nidation*³⁸ » biopsychique.

Jusqu'à présent, l'attention des cliniciens s'est surtout concentrée sur ce que l'on pourrait considérer comme le seul versant parental de la ROV. L'enfant du dedans y est situé à l'entrecroisement du bébé *virtuel* prénatal et du bébé *actualisé* en postnatal. C'est la confrontation dialectique permanente des deux qui constituent la réalité biopsychique de l'anticipation parentale périnatale qui ne correspond donc pas un état psychique statique chez les parents « enceints » mais bien à *un processus dynamique et adaptatif d'humanisation progressive du fœtus*.

Épistémologiquement, l'intitulé de ROV cherche à marier deux riches filières : celle, récente et spécialisée de la relation d'objet en psychanalyse et celle, philosophique, du virtuel en occident qui traverse l'histoire de la culture depuis Aristote. Je vais me placer d'abord dans la perspective de la relation d'objet puis dans celle du virtuel pour en suggérer la complémentarité.

³⁶ Missonnier S., (2003), *La consultation thérapeutique périnatale*. Toulouse, Érès. Chapitre « L'avenir présent ».

³⁷ Du latin *nidificare* «construire son nid» , «nicher».

³⁸ Fixation de l'oeuf fécondé des mammifères dans la muqueuse utérine.

4.1 Une relation d'objet virtuelle ?

La ROV, c'est, du point de vue strict de la relation d'objet, une nouvelle modalité conceptuelle qui concerne les parents, l'embryon puis le fœtus.

Comme l'on parle en psychanalyse d'objet « typique³⁹ » de la relation orale, anale, génitale, caractéristique princeps, *la ROV est utérine*. Comme le phallus, qui appartient à l'évolution libidinale des deux sexes, le contenant utérin de cette ROV concerne les femmes et les hommes. La ROV est inscrite fantasmatiquement dans le processus de parentalité⁴⁰ chez la femme et chez l'homme.

Je la conçois comme *la matrice de toute la filière ultérieure qui va de la relation d'objet partiel à la relation d'objet total*. Sa fonction première est de *contenir* cette genèse et d'en rendre possible le dynamisme évolutif à l'oeuvre. On peut, avec profit, considérer que cette ROV correspond à la version prénatale de la « fonction contenante » (Bion⁴¹, Anzieu⁴²) telle qu'elle a initialement été conçue par la filière psychanalytique anglaise qui se démarque d'une conflictualité freudienne seulement intra-psychique au profit d'une conflictualité simultanément intrapsychique *et* intersubjective. En se référant au cadre d'une intersubjectivité primaire dont les racines plongent en prénatal (selon les propositions de C. Trevarthen⁴³), on peut décrire la ROV coté embryon/fœtus/bébé *puis* coté devenant parent à condition de ne pas oublier qu'il s'agit justement des deux versants d'un même processus (proto-intrasubjectif *et* proto-intersubjectif).

Du côté de l'embryon/fœtus/bébé (nidation), je considère la genèse de « la fonction de contenant » de la ROV comme la préhistoire de

³⁹ Laplanche J., Pontalis J.B., (1967), *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF.

⁴⁰ Pour une analyse détaillée du processus de parentalité : MISSONNIER S., (2003), *La consultation thérapeutique périnatale*, Toulouse, Érès.

⁴¹ Bion W., (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979.

⁴² Anzieu D. (1993), La fonction contenante de la peau, du moi et de la pensée : conteneur, contenant, contenir in Anzieu *et coll.*, *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod

⁴³ Trevarthen C. & Aitken K.J. (2003), Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique, *Devenir*, N°4, vol 15, 309-428.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

l'incorporation de la fonction parentale aérienne. Par exemple, sur le plan nourricier que la clinique du reflux gastro-oesophagien (RGO) m'a conduit à explorer en détail⁴⁴ : avant que la bouche et le tube digestif ne soient des *contenants* fiables du mamelon externe et du lait, le fœtus dans son entier est recouvert, enveloppé, bref *contenu* par le placenta dans l'utérus. Sur cette base, la contenance utérine initiale est, dans le meilleur des cas, secondairement incorporée par le bébé qui tète et contient le lait. Au delà du seul registre biologique, de multiples conquêtes successives fondent la première étape prénatale du développement psychologique du fœtus et constitue son altérité en devenir que B. Bayle a fort justement intitulé génériquement son « identité conceptionnelle⁴⁵ ».

Du côté des parents (nidification), la contenance utérine de la ROV parentale en devenir est *le nid prénatal* de la filière objectale ultérieure de l'enfant. La commémoration générationnelle est vive quand les devenants parents sont enceints et bâtissent une ROV contenant à l'égard du fœtus/nouveau-né : *leur transparence psychique réactualise électivement leur ROV d'ex contenu et ses éventuels avatars dysharmonieux*.

Mais, répétons le, dans une conception résolument « interpersonnelle » de la relation d'objet⁴⁶, la ROV concerne donc *simultanément* les (re)devenants parents de la grossesse et l'enfant du dedans, devenant humain.

Pour le fœtus et les parents enceints, on peut donc dire que la ROV se réfère à un processus qui va de l'investissement narcissique extrême (qui tend vers un degré zéro de l'objectal) à l'émergence progressive d'un investissement (pré)objectal.

Au fond, cette ROV est une interface entre le « devenir parent » et le « naître humain » qui précède -et rend possible- celle de la relation

⁴⁴ Missonnier S., Boige N., (1999), Je reflue donc je suis, Vers une approche psychosomatique du reflux gastro-oesophagien du nourrisson. *Devenir*, vol.11, n°3, 51-84.

⁴⁵ Bayle B., (2005), *L'enfant à naître*, Toulouse, Érès.

⁴⁶ Kernberg, O.F. (2002). Relation d'objet. In A. de Mijolla (dir.). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris, Calmann-Levy.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

parents/bébé. Sa persistance et sa coexistence *tout au long de la vie* avec d'autres modalités objectales doivent être bien sûr envisagés.

À ce sujet et en accord avec la proposition de J. Bergeret et M. Houser, il est probable que les « souvenirs/non-souvenirs⁴⁷ » (les traces sensorielles protoreprésentatives engrammées de la ROV utérine) ne soient pas ultérieurement directement symbolisables mais, par contre, actives dans l'homéostasie psychosomatique du sujet et tous les nombreux conflits affectifs intrapsychiques et interpersonnels qui commémorent la dialectique primordiale contenu/contenant et son expression narcissique.

L'universalité du fantasme originaire de vie intra-utérine de Freud⁴⁸ est un excellent argument en faveur de la permanence de cette ROV. On manque encore actuellement de données sur l'équation génétique pour y décrypter la transmission phylogénétique intuitivement défendue par Freud. Par contre, on peut raisonnablement déceler dans cette récurrence l'uniformité culturelle, environnementale de ce signifiant utérin et la virtualité structurante⁴⁹ de sa transmission générationnelle et non verbale. Les quatre strates des fantasmes originaires décrites par J. Bergeret et M. Houser éclairent ce débat⁵⁰.

Finalement, bien avant la mère archaïque⁵¹ des premières relations (pré)objectales, la mère utérine s'impose fantasmatiquement, après-coup, comme la matrice de l'existence même. Elle offre à l'embryon/fœtus la possibilité d'être un mammifère viable... pouvant prétendre naître humain au sein d'une ROV suffisamment bonne : *la nidation embryofœtale dans une nidification parentale constitue la partition interactive de la ROV.*

⁴⁷ Bergeret J., Houser M., (2004), *Le fœtus dans notre inconscient*, Paris, Dunod.

⁴⁸ Freud S., (1915), Un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique. In *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973

⁴⁹ Laplanche J., Pontalis J.B., (1964), Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme. In *Les temps modernes*, n°215 1833-68. Republié chez Hachette, Collection « Textes du XX siècle », 1985.

⁵⁰ Chapitre 13 de Bergeret J., Houser M., (2004), *Le fœtus dans notre inconscient*, Paris, Dunod.

⁵¹ Missonnier S., (2002), Mère archaïque, In A. de MIJOLLA, (dir.), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Calmann-Lévy.

4.2 Pourquoi choisir ce terme de virtuel dans la ROV ?

Étymologiquement, virtuel est un emprunt (1503) au latin scolastique *virtualis* ; il signifie « qui n'est qu'en puissance ». Comme l'a plaidé G. Deleuze⁵², relayé par P. Lévy⁵³, « En toute rigueur philosophique, le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel ».

Ce point est capital. L'arbre ne *réalise* pas la graine ; la graine n'est pas un possible résolument prédéfini. L'arbre est l'*actualisation* de la graine qui, à partir des contraintes internes et environnementales, va inventer une solution au problème « devenir arbre ».

Face à la graine, le botaniste ne peut *prédire* doctement les contours réels de l'arbre adulte. Il peut seulement *anticiper* avec modestie son « complexe problématique⁵⁴ » et en observer, en compagnie du poète, les formes successives.

En périnatalité, à l'origine, il y a le virtuel. Avant sa conception, l'enfant existe « en puissance » pour ses futurs parents. Le magnétisme exercé par l'actualisation de cette virtualité est au cœur du processus du devenir parent. Il s'exprime aux différents âges de la vie, bien avant la concrétisation du projet d'enfant.

De leur côté, l'embryon puis le fœtus vont *s'actualiser* à travers la résolution du problème devenir humain. Ils puisent leur énergie dans leurs propres ressources et celles de leur environnement.

Cette proposition de ROV converge avec les travaux de deux psychanalystes contemporains parmi les rares qui se sont intéressés à l'anténatal. Je pense d'abord au « protonarcissisme » foetal de B. Grumberger⁵⁵ puis au M. Soulé⁵⁶ psychosomaticien du prénatal qui souligne l'inertie chez l'homme du fonctionnement matriciel de la triade biologique fœtus-placenta-mère qui, à mon sens, spécifie bien la partition

⁵² Deleuze, G., (1968), *Différence et répétition*. Paris, PUF.

⁵³ Lévy P., (1998), *Qu'est-ce que le virtuel ?*. Paris, La Découverte/Poche, 1998.

⁵⁴ Lévy P., (1998), *Qu'est-ce que le virtuel ?*. Paris, La Découverte/Poche, 1998.

⁵⁵ Grumberger, B. (1975). *Le narcissisme*. Paris, Petite bibliothèque, Paris, Payot.

⁵⁶ Soulé M., (1999). La vie du fœtus. Son étude pour comprendre la psychopathologie périnatale et les prémices de la psychosomatique. *Psychiatrie de l'enfant*, XLII, 1, 26-69.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

biologique sur laquelle s'étaye la ROV. J'ai aussi choisi ce terme de virtuel car j'ai trouvé un remarquable prédécesseur : R. Diatkine. Dans un texte magistral⁵⁷, il intitule un chapitre traitant de la période de grossesse : *Les fantasmes des parents et l'enfant virtuel*. Comme le suggère ce choix lexical pertinent, la spécificité du fonctionnement prénatal parental est bien une forme emblématique du travail du virtuel : réaliser l'actualisation d'un potentiel créatif. Cet enfant virtuel correspond à l'enfant « imaginé », bien décrit par M. Soulé (1983) et par S. Lebovici (1994) qui le décompose en enfant imaginaire, fantasmatique et mythique.

La rêverie maternelle de l'enfant imaginé est un sanctuaire de l'*anticipation* de l'enfant virtuel. Comme le formule D. Pérard-Cupa⁵⁸, « Le bébé imaginé par la mère pendant la grossesse n'est pas un simple rappel de ce qui a déjà été là et perdu, il constitue une représentation anticipatrice. La mère prend le risque de créer, de préinvestir le bébé imaginé ».

En ce sens, la recherche clinique de ces dernières années illustre nettement combien les scénarios comportementaux, affectifs et fantasmatiques maternels imaginés pendant la grossesse, organisent, en partie, les interrelations ultérieures avec le bébé en postnatal.

Pourtant, cet enfant virtuel est encore trop souvent considéré par les cliniciens seulement comme une incarnation du narcissisme parental tout au long de la grossesse. À tort, de nombreux cliniciens croient valide ce paradigme à partir de leur seule expérience du psychopathologique.

Dans cette optique erronée, c'est le caractère statique, anhistorique, des descriptions du fonctionnement psychique parental durant la grossesse qui en caricature la complexité évolutive. Or, l'observation de sujets « non cliniques », démontre aisément combien le travail du virtuel aboutit progressivement, en fin de grossesse, à une authentique

⁵⁷ Diatkine R., (1985), Introduction à la théorie psychanalytique de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent in S. Lebovici, R. Diatkine, M. Soulé, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, t.2.

⁵⁸ Pérard-Cupa D., Valdes L., Abadie I., Pineiro M., Lazartigues A. (1992). Bébé imaginé et interactions précoces. *Devenir*, 4, 2, 47-60.

préfiguration de l'altérité objectale de l'enfant à venir. Le *continuum* de ce travail, cette « œuvre⁵⁹ » de « préparation » objectale correspond à la partition parentale de la ROV (la nidification, creuset de la nidation fœtale indissociable).

Pour en métaphoriser les enjeux dynamiques, j'ai proposé la métaphore de *fonctionnement psychique parental placentaire : elle me paraît après-coup une étape significative sur le chemin de la conceptualisation de la ROV*. Cette métaphore placentaire cherche à bien mettre en exergue la finalité fonctionnelle de gestation psychique de la contenance et de l'interaction avec l'enfant virtuel au prix d'une renégociation du narcissisme primaire parental dont l'embryon est, au départ (et seulement au départ dans une population non clinique), une incarnation. A l'instar de la qualité fonctionnelle de l'organe placentaire maternel filtrant les échanges biologiques vitaux qui est déterminante pour la croissance du fœtus (apport d'éléments nutritifs non toxiques, métabolisation des déchets), la qualité de la fonction contenante du placenta psychique parental est déterminante pour la genèse de la relation d'objet à l'égard de l'enfant virtuel. Du degré de maturation objectale de l'enfant aquatique du dedans dépendra, en partie, l'empathie parentale en post-natal à l'égard du bébé aérien.

Les jeunes impétrants, construisant le nid, traversent une intense réviviscence de leurs conflits de séparation des plus archaïques aux plus élaborés. Dans une transparence enrichissante et dynamique ou subie et déstabilisante, se réactualise le « complexe problématique » de leur lignée, de leur biographie et de leur couple.

Non sans cynisme, cette réédition met en exergue la créativité et la vulnérabilité des métamorphoses du segment périnatal de la parentalité. Si des grains de sable traumatiques ou des fantômes sont ravivés à cette occasion, la conception biopsychique sera en péril et la cohésion du virtuel parental et de l'enfant actuel, en danger.

⁵⁹ Cupa, D., Deschamps-Riazuelo, H., Michel, F., (2001). Anticipation et création : l'anticipation parentale

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien. In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

Les identifications projectives parentales prénatales « normales » et pathologiques sont très représentatives de la tonalité contenant ou déstructurante du virtuel parental qui s'actualisera en postnatal⁶⁰. En psycho(patho)logie prénatale, ces identifications projectives sont de fidèles marqueurs du versant parental de la ROV.

5 Psycho(patho)logie du virtuel quotidien : vers une métapsychologie des processus de transitionnalité et de transformation

Dans dernière partie, j'aimerais donner un espace de validité à la conceptualisation de la *ROV qui dépasse celui de la clinique périnatale pour tenter de hisser la psychopathologie du virtuel quotidien au cœur même d'une métapsychologie des processus de transformations spécifiques de l'humain*. Pour cheminer en ce sens, je vais témoigner (trop !) brièvement de ma rencontre avec quatre psychanalystes -C. David, R. Roussillon, M. Milner et C. Bollas- dont certains travaux constituent, à mon sens, les meilleures plaidoiries en faveur de la ROV.

5.1 Le virtuel : une clinique de l'affect ?

En témoignant des recherches cliniques sur l'impact psychologique de l'image échographique sur le processus de parentalité, j'ai accordé au processus de « virtualisation » tel que le décrit P. Lévy un rôle central. Or, ma surprise a été grande de découvrir chez un psychanalyste de renom, C. David, l'usage de cette notion.

Dans un article dédié à la thématique de la perversion affective, David⁶¹, souligne en général la convergence entre virtualisation et mentalisation, et, entre *virtualisation et affect*. À ce titre, il considère qu'elle mérite de prendre place dans la boîte à outils conceptuels de la clinique psychanalytique.

prénatale comme œuvre. *Pratiques Psychologiques*, 1, 31-42.

⁶⁰ Missonnier, S., Boige, N., (1999), Je reflue donc je suis, Vers une approche psychosomatique du reflux gastro-œsophagien du nourrisson. *Devenir*, vol.11, n°3, 51-84 ; Missonnier S., (2000), *Dancing baby*, In M. SOULÉ M. (dir.), *Les neuf derniers mois avant l'an 2000*, ESF.

Dans un travail antérieur en 1992⁶², David avait défini la perversion affective comme « une sorte de fétichisme de l'objet interne en rapport avec un insistant surinvestissement du virtuel ». En se référant à Lévy, il prolonge en 1999 sa réflexion et décrit *la virtualisation du travail de l'affect*.

Ses propositions cliniques sont dans notre perspective doublement précieuse car David met à l'œuvre cette conceptualisation du virtuel dans le cadre de la psychopathologie de l'excès de la (virtualisation de la) perversion affective mais aussi dans le cadre de ses variations chez tout un chacun : « nous sommes tous enclins à la perversion affective, à tel ou tel moment de notre existence. Aussi bien ai-je souligné l'universalité de la fonction de virtualisation dans le travail de l'affect qu'on retrouve à l'œuvre, selon bien sûr des modalités particulières (...) ».

La perversion affective, c'est la recherche « exquise » de l'affect pour lui-même dans un mouvement d'auto-affectation. Cet investissement de l'affect pour lui-même est consubstantiel au processus de psychisation de l'instinct et au mouvement qui substitue au plaisir génital de décharge pulsionnelle le plaisir relevant de la participation affective et fantasmatique.

Pour David⁶³, « le dispositif onirique et le patrimoine fantasmatique inconscient sont là dès le début de l'existence pour offrir les ressources et les éléments fonctionnels de la virtualisation, non seulement des objets sources de plaisir mais aussi du plaisir même, à travers des procédures d'anticipation, de réviviscence, de détours divers... autrement dit de mise en œuvre d'une certaine appropriation de l'absence et du manque inhérents à la temporalité vécue comme aux pulsations pulsionnelles ».

A contrario, quand ce processus rompt ses liens avec la réalisation des buts pulsionnels et correspond à un surinvestissement du virtuel :

⁶¹ David, C., (1999), Le travail de l'affect, contribution permanente à la mentalisation. Remarques autour de la perversion affective. *Revue Française de Psychanalyse*, n°1, T. LXIII, 13-26.

⁶² David, C., (1992), La perversion affective. In *La bisexualité psychique*. Paris, Payot, 86-109.

⁶³ David, C., (1999), Le travail de l'affect, contribution permanente à la mentalisation. Remarques autour de la perversion affective. *Revue Française de Psychanalyse*, n°1, T. LXIII, 13-26.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

« on voit le désir amoureux ne plus tant viser à l'accomplissement de l'acte sexuel que la réalisation d'une jouissance purement affective à la recherche d'une sorte d'orgasme psychique. Le versant psychique de la pulsion va se développer de façon dissociée de la satisfaction physiologique et peut, à la limite, s'organiser en vase clos. La satisfaction devient celle que le sujet tire lui-même d'un processus d'auto-affectation de la sensibilité ; marqué par la prédilection pour la satisfaction sans aboutissement génital substituant au plaisir de décharge de nouvelles valeurs. Celles-ci s'expriment par l'intériorisation et le déplacement du but sexuel (érotisation de la parole, de la pensée, du mouvement psychique), l'idéalisation, l'ajournement, la valorisation du manque, permettant de dépasser l'alternative présence-absence, voire l'investissement de l'absence, des processus psychiques et de l'investissement lui-même au détriment de l'échange réel avec l'objet, de la représentation au détriment de la perception⁶⁴ ».

Ce surinvestissement fétichiste de l'affect trouve son terrain d'observation d'élection dans le transfert de la cure-type mais comment ne pas entendre simultanément ce passage d'une *psychologie de la virtualisation de l'affect* à la *psychopathologie d'un surinvestissement de l'affect* dans le cadre de la (recherche) clinique psychanalytique du virtuel quotidien que j'appelle de mes vœux ? *L'usage tempéré et addictif de la « réalité virtuelle » n'est elle pas aujourd'hui exemplaire de cette oscillation du sujet entre sublimation pulsionnelle et répétition morbide désobjectalisante ?*

D'ailleurs, David lui-même fait le lien entre espace de la cure type et usage informatique : « on s'aperçoit aujourd'hui que le séjour dans le champ et la dimension du virtuel favorisé par l'informatique peut entraîner une dépressivité chronique si l'individu en vient à désinvestir ses relations effectives. Nous sommes bien placés, dans nos fauteuils, pour savoir comment l'acmé de certaines névroses de transfert, qui va de pair avec la

⁶⁴ David, C., (1992), La perversion affective. In La bisexualité psychique. Paris, Payot, 86-109.

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

concentration temporaire de l'essentiel des investissements psychiques sur le personnage de l'analyste, s'accompagne d'épisodes anxieux ou dépressifs plus ou moins aigus (...) qui a pour ressort un surinvestissement du lien transférentiel en tant que lien virtuel ».

Le rapport qu'établit ici David entre investissement de la réalité virtuelle et transfert dans la cure compris comme lien virtuel, est essentiel pour jeter les bases d'une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien et accréditer la conceptualisation de la ROV.

5.2 Psychopathologie du virtuel quotidien : une métapsychologie des processus de transitionnalité et de transformation ?

La réflexion engagée autour du travail de virtualisation de la ROV, de l'affect et du transfert aboutit finalement à une mise en relief des *processus de transformations psychiques*. *Transformations* des représentations de l'enfant virtuel dans le processus du devenir parent prénatal ; *transformations* dans le travail de la symbolisation primaire chez le nourrisson dans son rapport à l'objet non humain ; *transformations* de la relation humaine médiatisée par les (nouvelles) technologies ; *transformations* via le transfert dans la cure.

Dans cette direction originale et encore pionnière en psychanalyse, la « transitionnalité » de Winnicott telle que R. Roussillon⁶⁵ l'a redéfini dans une perspective résolument métapsychologique et « l'objet transformationnel » de C. Bollas (1989) jouent un rôle clef. Ces deux sources théoriques sont adaptées pour décrire *la pensée en mouvement*, caractéristique majeure de la virtualisation dans la ROV et le travail de l'affect. Plus encore, elles permettent à ces thématiques d'espérer amener leur pierre à l'édifice essentiel d'une *métapsychologie des processus*.

5.2.1 La transitionnalité reprise par R. Roussillon (1995)

Son souci est d'habiliter cette notion clef de Winnicott afin qu'elle permette *une évolution heuristique de la métapsychologie tout en s'y inscrivant*. Son constat initial le suivant : la métapsychologie a certes

besoin des riches points de vue économique, dynamique et topique mais « elle a aussi besoin de pouvoir rendre compte des processus de mutation et de passage, donc de la suspension momentanée de ses catégories structurales et de ses effets quant à l'appropriation subjective de la réalité psychique. Le processus transitionnel est le processus par lequel chacun des points de vue métapsychologiques rencontre son point ombilical et son point de négativité ». Dans cette perspective, Roussillon aborde de nombreuses pistes dont je n'en retiendrai qu'une : sa comparaison du travail de symbolisation primaire avec la pâte à modeler qui reprend les attributs du *medium malléable* de M. Milner⁶⁶.

Il existe des objets matériels qui par la nature même de leur qualités réduisent la résistance que la réalité oppose habituellement à l'activité représentative en dehors de la sphère libre du rêve. La pâte à modeler est idéale pour métaphoriser cette représentation en chose de la symbolisation primaire en elle-même.

Plusieurs attributs caractérisent la pâte à modeler comme médium malléable. D'abord, elle ne représente rien de particulier en elle-même sinon justement de servir la représentation. Ensuite, elle est consistante, elle n'est pas rien. Elle est aussi malléable, manipulable à merci, sans résistance propre, mais, point capital, elle est indestructible, même et surtout dans une utilisation impitoyable. Enfin, indéfiniment transformable, elle est extrêmement sensible, disponible, réversible, fidèle. Dans cette optique, « la pâte à modeler représente l'altérité en tant qu'elle s'efface et se saisit dans cet effacement, elle ne produit rien d'autre que la forme qu'on lui donne, ne crée ce que l'on lui prête. »

Au bout du compte, Roussillon insiste sur le fait que cette *utilisation de l'objet* malléable est à distinguer nettement de *la relation d'objet* avec un objet reconnu ou rencontré dans son altérité.

⁶⁵ Roussillon, R., (1995), La métapsychologie des processus et la transitionnalité. *Revue Française de Psychanalyse*, 5, T. LIX, 1375-1519.

⁶⁶ Milner, M. ; (1977), Rôle de l'illusion dans la formation du symbole. *Revue Française de Psychanalyse*, 5-6.

C'est dans cet esprit que cette description de l'objet médium malléable correspond point par point à un environnement infantile « normalement dévoué » qui rend possible la symbolisation et, grâce à l'effacement de l'altérité de l'objet, permet justement la sauvegarde d'une amorce d'altérité qui anticipe « ce qu'il y a d'irremplaçable dans l'objet ». À travers cette correspondance d'une mère normalement malléable avec la pâte à modeler émerge en filigrane, l'espace intersubjectif psychopathologique du trop malléable et du pas assez.

5.2.2 L'objet transformationnel de C. Bollas

Cet auteur dans un article magistral⁶⁷ décrit une « phase transformationnelle » comme précédant la phase transitionnelle de Winnicott. Avec cette dernière, s'opère un déplacement de l'environnement maternel original aux multiples objets subjectifs. Bollas situe chronologiquement l'objet transformationnel dans les tous premiers échanges mère-bébé. Dans sa vision, la mère est celle qui transforme continuellement l'environnement intérieur et extérieur du nourrisson. L'originalité de Bollas est d'affirmer que « la mère est moins importante et moins identifiable en tant qu'objet que comme processus identifié à l'accumulation des transformations d'origine interne et externe ». La mère, avant d'être objet, est ainsi avant tout processus de transformation du self dont le rythme oscille entre intégration et inintégration. Ce premier objet transformationnel primitif qui émerge de la relation symbiotique n'est pas liée selon cet auteur à une représentation d'objet mais à une expérience vécue récurrente et anticipée d'ordre existentielle. Il ne s'agit pas là du registre objectal du désir mais bien « d'une identification proto-perceptuelle de l'objet avec sa fonction active – à savoir l'objet en tant qu'agent de transformation environnemental et corporel du sujet ».

Tout l'intérêt clinique de cette proposition de C. Bollas tient à la qualité de ses arguments en faveur de la persistance insistante des traces

⁶⁷ Bollas, C., (1989), L'objet transformationnel. *Revue Française de Psychanalyse*, 4, T. LIII, 1181-1196.

de cet objet transformationnel toute la vie durant. Tout ce qui est « présage de transformation » du self mérite selon lui d'être interprété comme une réviviscence de cette trace initiale. La liste dressée par C. Bollas est longue : expressions du sacré (croyances religieuses et idéologiques), nouvelles relations, nouvel emploi, changement géographique, vacances, voitures, maisons...) mais l'art s'impose à ses yeux comme la confrontation privilégiée « pour revivre de manière ponctuelle l'intensité de l'expérience du processus de transformation du self ».

On notera combien cette énumération réunit élément humain et non humain. On envisagera aisément la diversité des mille et une mises en scène tempérées et pathologiques de cette nostalgie dont l'auteur nous dit que la ligne de démarcation s'enracine souvent dans l'issue du processus d'illusion/désillusionnement maternel décrit par Winnicott.

Au fond, le concept d'objet transformationnel est capital pour la psychopathologie du virtuel quotidien pour plusieurs raisons.

D'abord, car il prolonge chronologiquement ce que je crois défendre avec la ROV parents/foetus/bébé. La ROV parentale serait, du point de vue du foetus devenant nourrisson, *le nid transformationnel prénatal aquatique précédant la phase transformationnelle aérienne décrite par Bollas*.

Du côté parental, l'objet transformationnel de la ROV, c'est le foetus devenant nourrisson humain. Les représentations parentales de cet objet transformationnel qu'est l'enfant virtuel sont en *continuelles métamorphoses*. Elles le resteront en postnatal.

Dans une optique intersubjective, il est important de conjuguer alors l'objet transformationnel comme une interface entre le devenir parent et le naître humain. Simultanément, les parents et le foetus bébé construisent cet objet transformationnel. La transmission humaine ne semble possible que grâce à la forte malléabilité du médium dont

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

l'humanité va s'étayer sur son effacement transitoire. En périnatal, l'embryon/fœtus/bébé est une pâte à modeler en perpétuelles métamorphoses. Simultanément, pour l'embryon/fœtus/bébé, l'environnement est une pâte à modeler. La périnatalité, véritable pâte à modeler bio-psychique, se caractériserait justement par la permanence de transformations interactives parentales/fœtus/bébé de très fortes amplitude.

Enfin, le concept d'objet transformationnel est essentiel pour la psychopathologie du virtuel car il rentre en résonance évidente avec la métapsychologie des processus que Roussillon souhaite envisager, curieusement, sans évoquer Bollas. En parlant d'« objet en tant que processus » pour caractériser l'objet transformationnel et ses multiples rééditions, Bollas apporte à l'évidence une pièce essentielle au puzzle de cette métapsychologie.

6 POUR CONCLURE

À l'issue de ce parcours, il est raisonnable, d'émettre un pronostic : la psycho(patho)logie du virtuel quotidien a devant elle un bel avenir heuristique en dépit des résistances opiniâtres des spécialistes de la psyché à l'égard de l'environnement non humain.

Dans cette direction prometteuse, elle devra bien sûr se pencher sur les visages techniques de la virtualisation galopante de notre société (l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication au cœur du quotidien).

Mais, au delà de la vitrine explicite de cette *réédition actuelle* de cette constante virtualisation technique, la psychopathologie du virtuel sera psychanalytique, si et seulement si, elle vise un objectif métapsychologique plus ambitieux où, je l'espère, le concept de ROV aidera à accueillir l'empreinte de *l'édition originale* : l'épigenèse périnatale de la relation parents/embryon-fœtus-bébé et les traces psychiques

Missonnier, S. (2006). Vers une psychopathologie psychanalytique du virtuel quotidien.
In S. Tisseron, S. Missonnier, M. Stora, *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

inconscientes, toute la vie durant, de cette symbolisation primaire dans les processus de transitionnalité et de transformations.